



L'ÉCHONILH'JAZZ

JOURNAL DU FESTIVAL de CONILHAC 2011

Rédacteurs du Journal :

Babeth PORCARELLI, Vicky et Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY

RETOUR SUR LA DERNIERE SOIREE:

SAMY THIEBAULT et KYLE EASTWOOD...DES MOMENTS DE GRACE

Grands Messieurs...Grands Musiciens...

Il est des moments de grâce que l'on rencontre en ce mois de novembre dans la salle des fêtes de Conilhac Corbières...et la dernière soirée en date, s'est dignement inscrite dans la lignée des précédentes. L'affiche était prometteuse puisque Samy Thiébault et son quintet devaient ouvrir le bal à la formation de Kyle Eastwood.

Et quelle ouverture de bal ! Ces jeunes loups du jazz, semblent avoir mis toute leur âme sur cette scène, et ont offert aux quelques 350 personnes présentes, une musique généreuse, riche, swinguante et survitaminée. Un de ces jazz champagne à la fois fin et puissant, réjouissant les cœurs et flattant les oreilles.

Il fallait un grand nom pour oser se présenter par la suite sans frémir devant l'ampleur de la tâche à accomplir... Le nom il l'a déjà...Kyle Eastwood...

Le pari était pourtant osé... faire de la contrebasse et de la basse les pièces maîtresses de sa formation. Cela nécessitait, sans conteste, une exceptionnelle intelligence de l'instrument. Et nous ne fûmes pas déçus : capable de rendre mélodique chaque pincement de corde, ce véritable magicien a su nous raconter des histoires, nous faire voyager du Maroc en Espagne, au gré de son humeur, de ses envies, laissant même une salle entière suspendue à la moindre de ses notes lors d'un sublime duo piano/basse, comme un émouvant clin d'œil à l'œuvre familiale. Et de voyages en émotions, le concert s'est terminé, laissant aux spectateurs l'impression d'avoir assisté à un de ces instants extraordinaires, tels qu'il n'en existe qu'à Conilhac.

Et en fait d'instant extraordinaires, la cave ne fut pas en reste, puisque tous les artistes de la soirée se sont retrouvés sur la scène, afin de se donner la réplique dans des set explosifs, Qui a dit que le talent n'était pas héréditaire ?

Mais la grandeur ne vient pas du nom que l'on porte, elle vient tout simplement du talent que l'on a.

Mais la grandeur ne vient pas du nom que l'on porte, elle vient tout simplement du talent que l'on a.

H. G.



"La Salsa, ça vient de Cuba". Qui n'a jamais entendu ce lieu commun, tout particulièrement en France ?

C'est vrai et faux à la fois. Tout dépend de ce que l'on entend par "vient"...

Prenons une comparaison très parlante : D'où vient la langue française ? De France, comme son nom l'indique ? Ou du latin ? 80% des mots et expressions que nous utilisons en Français viennent du Latin. Le reste vient du Grec, et de quelques autres langues.

La Salsa vient de Cuba comme le français vient du latin : une forte proportion des éléments qui composent cette sauce musicale sont issues de la musique cubaine, en particulier du son cubain. Si l'on parle des origines musicales, la Salsa vient donc bien de Cuba.

Par contre, si la question porte sur son lieu de naissance en tant que mouvance musicale, la réponse est plutôt New York, plus précisément les quartiers hispanophones de Manhattan, également connus sous le nom de Spanish Harlem, ou la "Salsa" voit le jour vers la fin des années 60 sous ce nom, et où Fania Records, le grand label discographique indissociable de cette mouvance musicale, a ses quartiers généraux.

Enfin, si l'on cherche plutôt à savoir dans quel(s) pays la Salsa est populaire, écoutée, dansée, et d'où viennent les artistes qui font de la Salsa, il s'agit alors d'un ensemble que j'appellerais la "zone d'influence Caraïbe", qui inclut la plupart des pays hispanophones des Caraïbes, une partie de l'Amérique Centrale, la Colombie, le Venezuela, et dans une certaine mesure l'Equateur et le Pérou, ainsi que les communautés émigrées aux Etats-Unis de tous ces pays.

Les artistes qui ont popularisé et fait les grands succès historiques de ce style musical sont d'origines diverses. Voici quelques exemples : Johnny PACHECO (Dominicain), Ismaël RIVERA (Portoricain), Eddie PALMIERI (New Yorkais d'origine Portoricaine) Cheo FELICIANO (Portoricain, Celia CRUZ (Cubaine), Bobby VALENTIN (Portoricain), Oscar D'LEON (Vénézuélien), Willie ROSARIO (Portoricain), Larrie HARLOW (Juif Américain), Willie COLON (Portoricain), Ruben BLADES (Panaméen), Ismaël MIRANDA (Portoricain), El GRAN COMBO (groupe Portoricain), La SONORA PNCENA (Groupe portoricain), etc...

"Alors, pourquoi tout le monde dit-il que la Salsa vient de Cuba ?", me demanderez-vous ?

L'une des origines de cette idée reçue est que la Salsa a été largement popularisée en France (et pas seulement) par des cubains, et les groupes qui s'y produisent le plus souvent sont Cubains : Los Van Van, Manolito y su Trabuco, etc...

Un argument plus sérieux est le fait que les artistes du label Fania, auxquels je faisais allusion plus haut, ont beaucoup puisé dans le répertoire cubain. D'où la fausse idée que la Salsa ne serait que de la musique cubaine *engringada* (américanisée), principal argument de son rejet à grands renforts de propagande par la révolution cubaine.

La réalité est plus complexe. Prenons une autre comparaison : quelle est la proportion de menthe, dans un Mojito ? Infime. Certainement moins de 5% du contenu du verre. Pourtant, si l'on vous sert du rhum avec du Perrier et de la glace pilée, ça n'en fait pas un Mojito pour autant. Pour la Salsa, c'est pareil : même s'il s'agit à 80% d'éléments issus de la musique populaire cubaine, les quelques petites choses qui ont été rajoutées / modifiées, en particulier dans l'orchestration, et dans le choix des thèmes des chansons, en ont fait quelque chose de nouveau, que l'on a appelé "Salsa".

La Salsa est très largement le produit de la communauté hispanophone émigrée aux Etats-Unis, qui compte des origines très diverses ; de plus, sa popularité, qui s'est étendue à toute l'Amérique Latine, a vite fait des émules dans ces pays, et chacun y a apporté son grain de sel.

Pour reprendre la métaphore linguistique, le français vient de France, comme son nom l'indique, mais est également parlé en Suisse, en Belgique, au Québec, par des millions de personnes dont c'est également la langue maternelle, avec des particularités propres à chaque pays. De la même façon, la Salsa, qui est issue de la musique cubaine, et née dans le melting-pot new-yorkais, a été adoptée et est "parlée", entendez par là qu'elle est largement jouée et écoutée, dans de nombreux pays d'Amérique Latine, qui se sont appropriés la Salsa et qui considèrent à juste titre comme "leur musique".

Il ne faut donc point s'étonner qu'un colombien ou un vénézuélien vous manifeste son mécontentement si vous lui assénez que "la Salsa vient de Cuba"...

Bonne chance, dans ce cas là, pour lui expliquer ce que vous entendiez par là...

**LES ORGANISATEURS DU FESTIVAL VOUS REMERCIENT DE VOTRE FIDELITE
ET VOUS DONNENT RENDEZ-VOUS POUR LE PRINTEMPS DU JAZZ 2012 (26 & 27 MAI)
ET POUR LA 26ème EDITION DE JAZZ/CONILHAC
BONNES FETES DE FIN D' ANNEE**

A la rencontre d'un auteur :

Jérôme BAUGUIL est présent comme l'année passée sur le Festival de jazz de Conilhac. Il vous attend tous les soirs sous le chapiteau pour parler avec vous de « La porte capitonnée », un polar sur le jazz présenté à l'édition 2011 du JIM (Jazz in Marciac).

L'Echonilh'jazz vous propose, sous forme de feuilleton, une rencontre plus intime avec Jérôme que l'on retrouvera toutes les semaines dans ces colonnes. Voici donc le quatrième et dernier volet de cet interview :

Pour finir, où en es-tu de ton second roman qui s'articule autour d'une chanteuse de jazz, en référence à Virginie Teychené si mes souvenirs sont bons?

Ah... « La porte capitonnée » m'a, je dois bien le reconnaître, pas mal occupé cette année. Au passage, Jean-Pierre Arnaud, le batteur de Virginie, me l'a acheté cet été à Marciac mais elle n'était pas là. Depuis janvier, j'ai pu néanmoins reprendre, peaufiner le second roman qui devait sortir pour cette édition 2011. C'est vrai que lors de sa venue à Conilhac, Virginie Teychené m'avait inspiré une nouvelle intrigue autour d'une chanteuse de jazz mais il va falloir encore un peu patienter car un nouveau challenge s'ouvre à moi.

En effet beaucoup de lecteurs rencontrés sur les festivals, mais aussi des amis, voulaient la suite de « La porte » et même si mon choix n'allait pas de ce sens, de retour de Marciac, je dois dire que j'ai commencé à griffonner et inclure de nouveaux personnages. Il est vrai que depuis quelques mois, j'ai senti que je pouvais vraiment étoffer le scénario, si bien sûr je désirais en écrire une suite... comme quoi rien n'est définitif en matière d'art. Du reste, si Céline était encore vivant, peut-être écrirait-il pour notre plus grand plaisir une suite du « Voyage » ? Toujours est-il qu'elle est prête... Elle demande bien évidemment à être retravaillée mais la base est déjà là. J'ai d'autres projets aussi, celui de publier un recueil de mes « Haïkus » japonais autour du jazz, recueil qui me sert actuellement de « réservoir à dédicaces ». Des lecteurs m'ont fait part de l'envie de les retrouver dans un livre pour les déguster au calme, et non pas debout à côté de mon stand sur les festivals. Par ailleurs, j'ai couché sur papier des idées pour des nouvelles très courtes, un scénario d'un troisième roman est dans les cartons et dans mes connexions synaptiques... En réalité je vis un petit cauchemar car il me manque la chose la plus précieuse : le temps. Pour me consoler, je me dis que j'ai au moins le privilège d'être enseignant...

En attendant, j'ai hâte que la cuvée 2011 de Conilhac-Corbières soit dégustée... alors, pour conclure, je souhaite que ce millésime soit tout simplement un grand cru !!!



LES ECHOS

* Les Anglais sont habitués au mauvais temps car malgré la pluie ils sont arrivés avec le pique-nique et ont dîné dans la voiture avant le spectacle.
* Jérôme, qui veut certainement faire le grand chelem sur l'Echonilh'jazz, propose de mettre dans un placard les spectateurs qui arrivent en retard et ceux qui sont odieux... ils sont très rares mais ça arrive.

* Vicky a décidé de se mettre à la gym et pour nous montrer ses progrès, elle nous a encore fait un grand écart.

* Gzave tient à remercier tous ceux qui œuvrent avec lui à la buvette, car il vante sans arrêt le travail de ceux qui sont derrière le bar. Merci à tous.

* « Gouttières, gouttières, gouttières », on pourrait swinguer sur ce refrain... et pendant ce temps, les « shadocks » pompaient...

* A notre grande surprise nous avons découvert que Babeth avait un talent certain avec les instruments à vent (comprenez qui pourra !!!)

* En voyant la contrebasse de Kyle Eastwood, Arnaud s'est écrié : « Wouah! Elle est Cul de Jatte !! »

* C'est avec grand plaisir que nous avons retrouvé le big Boss René Grauby en remplacement de notre monsieur Loyal, Jo, absent ce dernier dimanche. Micro en main, lunettes en plus, quelques cheveux en moins, ça ne rajeunit pas... 25 ans déjà !!!

* A la fin du spectacle, la pluie avait plus qu'humecté le parking et il fallut « désembourber » quelques voitures ce qui a donné quelques statues de boue à la cave. Un gentil message a d'ailleurs été envoyé par l'un des conducteurs sauvé. C'était notre rubrique « y'a pas que des c... »

* Dany nous a fait plaisir en venant nous voir dimanche lors du spectacle Son genou va nettement mieux mais surtout elle n'a rien perdu de ses réparties.

* Kyle Eastwood a bien fait le bœuf l'autre soir à la cave. Il a aussi discuté très gentiment avec les bénévoles. Un grand monsieur, on vous dit...

* Près de 700 élèves de la Communauté de Communes de la Région Lézignanaise ont participé ce lundi et ce jeudi aux concerts pédagogiques donnés par l'Affaire à Swing. L'éducation des futurs spectateurs commence aussi par là.

Dans les numéros précédents de l'Echonilh'jazz, nous vous proposons de retrouver quelques échos colportés au cours des précédents festivals mettant en scène les bénévoles conilhacois. Pour terminer cette rubrique, en voici quelques uns récoltés de 2009 à 2010.

* Pour les 50 ans d'Astérix, des Gaulois et des Romains ont fait leur apparition à la cave: Bocoutrobu et Risquedevomix.

* Et vlan !! Gzavier en a été tout retourné avec les quatre fers en l'air. Voulu sauter sur un carton de bières afin de faire sursauter ces dames qui préparaient la salle, notre patron de la buvette a complètement raté son coup et s'est retrouvé à terre. Plus de peur que de mal pour Gzav qui s'en est tiré avec quelques côtes endolories et une épaule froissée. Le lendemain, celui-ci a eu droit à un cadeau fort bien emballé : un tube d'Arnican. Allez Gzav, promis on ne téléphonera pas à Domenech pour que tu assures le remplacement de Ribery.

* « Michel, Michel, Michel... » Jo s'étant planté dans le prénom de Jean Pierre Barreda en l'appelant Michel, quelques spectateurs n'ont rien trouvé de mieux que de scander le prénom lors de l'entrée en scène du contrebassiste montpelliérain. On a bien cru reconnaître quelques membres de l'association jazz derrière cela.

* A la signature des contrats, François Théberge a demandé au Big Boss si le contrat qu'il venait de signer ne comprenait pas une clause lui demandant de céder sa maison. Sans se démonter, le Boss lui a simplement dit : « pas ta maison, simplement ta cabane au Canada ».

* La phrase du jour de Néné: « Moi, je sais faire un gratin de langouste mais sans mettre de langouste... » !! Les grands chefs sont, paraît-il, très intéressés.

* Anne nous a présenté un nouveau gaulois qui hante la cave: « Canapix ». Mais c'est surtout après la cave qu'il mérite son surnom.

* Il règne dans le stage de percussions une très bonne ambiance. Lors du traditionnel tour pour se présenter, Jean Michel, très concentré, sur les rythmes à mémoriser, a annoncé qu'il s'appelait « Papou » parce qu'il était en train de réviser « Papoupa Papoupapapa ». Depuis Jean Mimi est devenu « Papou » pour les autres stagiaires.

* Est-ce le stress d'avoir en charge les déplacements de Roberto Fonseca ou un simple oubli ? Marie qui ne peut supporter les odeurs corporelles avait oublié son stick anti transpiration. Ni une, ni deux, elle s'est précipitée sur la bombe « Bol d'air » des toilettes et en a aspergé ses vêtements. C'est pour cela que cela sentait la pomme l'autre soir. Pour certains (es), il est temps que le festival s'achève.

* On ne sait pas ce que Anne a bu ou fumé, mais elle jure avoir vu une mobylette derrière le grand piano ! En fait c'est le deuxième piano qui était stocké sur son chariot et qui reprendra sa place pour cette dernière soirée après l'intermède Steinway de la semaine dernière.

* Nous tenons à préciser que TOUS les membres de l'association sont BENEVOLES. Monsieur Loyal a même proposé que ce mot soit imprimé sur nos fronts, mais il sera le seul à pouvoir le faire car il est le seul dont le front a assez poussé pour avoir la place de l'écrire !!!

* Anne était toute fière l'autre soir d'avoir réussi à aménager la cuisine qui accueillera les musiciens. On veut pas la contrarier mais à tout bien regarder, vu de l'extérieur, ça ressemble beaucoup à un camp de Roms. Pourvu que Sarko ne traîne pas dans les parages...

* Nouvel attribut pour Philippe Léogé: de somptueuses lunettes qu'il étrennait pour ce concert conilhacois. Cela n'a pas échappé à une de ses fidèles groupies qui lui en a fait la réflexion en lui disant qu'ainsi, il ressemblait à... Jean Louis Borloo. Soit Philippe peut ainsi se placer sur la liste des premiers ministrables, soit il verse dans la boisson...

* Hélène, nouvelle dans le métier d'ouvreuse, va pour placer des spectateurs, prend les billets et leur dit: « Allez, je vous suis ».

* Qu'ils ont eu peur, Jean Michel et Nicolas. On avait en effet égaré la clé de la grille de la cahute ce qui les condamnait à rester cloîtrés le reste du festival. Heureusement, le Boss a retrouvé la clé. Non, nous n'aurons pas un remake de la « Cage à gorilles ».

* Couvre feu de 3h du matin pour René à la cave à jazz décrété par l'adjudant Anne. A 3 h. pétantes, il s'est fait mettre dehors, manu militari. Par trois fois il a tenté de réintégrer ce lieu de débauche, par tous moyens : en rampant, en soudoyant les gorilles de l'entrée, en précisant qu'il avait une bouteille à l'intérieur à son nom... Rien n'y a fait... Dépité, la tête basse, il est rentré chez lui en jurant « Je m'en fous ... la semaine prochaine je reste jusqu'au bout. »

* Le mot de fin de la rédaction du journal a été dit par Alex (citation de Jules Renard). « Ecrire c'est une façon de parler sans être interrompu ». Et on ne vous dit pas tout !

A l'occasion de la 25ème édition de Jazz/Conilhac, nous vous proposerons une rétrospective en photo en choisissant quelques artistes qui ont marqué l'histoire du festival.

Philippe LEOGE Le TASTO MOUNJETOS

Surnommé le « Caveman » pour son extraordinaire implication à la Cave, Philippe Léogé est l'un des musiciens majeurs de cette 25ème édition. Après avoir fait partie de la première en 1987 avec le BB31, Il est encore là un quart de siècle plus tard. Nous vous offrons pour terminer ce festival, ce portrait surprenant (intronisation chez les Tasmounjetos de Luchon). « Yeah! On n'a pas besoin des Américains !! »

